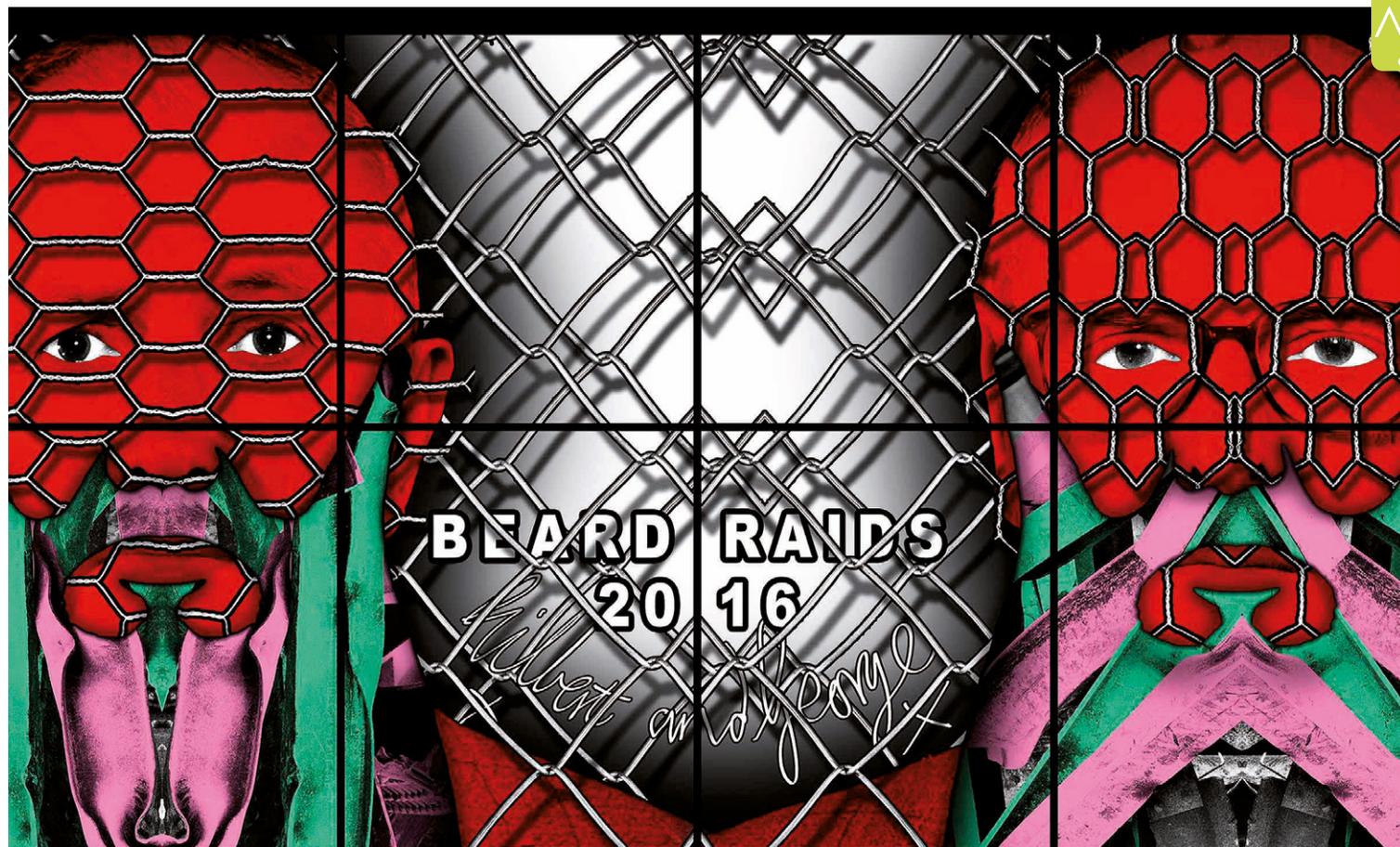


L'Eventail

ART | CULTURE | GOTHA
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES | CÔTE FRANCE
EN RÉALITÉ AUGMENTÉE
ÉVÉNEMENTS DE L'EVENTAIL

JANVIER 2019 | 6 € | BRUXELLES | PARIS | LUXEMBOURG | MONACO | LONDRES | WWW.EVENTAIL.BE



BEARD RAIDS
2016

Albert and George

UN CRU D'EXCEPTION
la Brafa 2019

MARIAGE:

ROBES DE RÊVE,
BAGUES MYTHIQUES
DESTINATIONS "BONHEUR"



5 414306 200111 1 9 0 1 0 >



LA BRAFA 2019

UN VRAI DYNAMISME DANS LA CONTINUITÉ

APRÈS UNE ANNÉE 2018 CONSIDÉRÉE COMME UN GRAND CRU, LA 64^E ÉDITION DE LA BRAFA, QUI AURA LIEU DU 26 JANVIER AU 3 FÉVRIER, S'ANNONCE ENCORE PLUS PROMETTEUSE AVEC CE CÔTÉ QUALITATIF, ÉCLECTIQUE, CONVIVIAL ET FESTIF QUI RESTE L'UN DE SES MEILLEURS ATOUTS. ENTRETIEN AVEC SON PRÉSIDENT, HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE.

PAR VIVIANE EEMAN

L'Éventail – Vous venez d'être réélu président de la Brafa, pour la troisième fois. Un gage d'équilibre pour la Foire ?

Harold t'Kint de Roodenbeke – Il faut bien se rendre compte que c'est le travail d'une équipe avant tout. Nous avons un conseil d'administration où tout le monde s'entend bien. Il est très rare que nous devions soumettre une décision au vote. Donc, l'idée de continuer avec cette équipe était, je pense, primordiale pour la stabilité, ce qui est notre souhait à tous.

– Quels sont les objectifs de ces trois prochaines années ?

– Consolider notre position au point de vue international. Cette année, nous avons une quinzaine de nouvelles galeries, dont deux belges. Notre objectif le plus complexe à réaliser, c'est de renforcer nos contacts à l'étranger pour faire venir des collectionneurs des pays proches. Le nom Brafa est devenu un classique, notamment pour les collectionneurs belges et français qui savent que c'est un rendez-vous à ne pas manquer, mais nous voudrions qu'il soit l'événement incontournable du début de l'année et ça demande encore du travail et du développement. Nous devons aussi rester attentifs à un marché de l'art en perpétuelle transformation. La façon de collectionner ou d'acquérir des œuvres d'art a évolué ces dernières années et l'heure est désormais au métissage, au *cross-collecting*, à la recherche de correspondances. En imposant depuis toujours une implantation non sectorielle des stands et en faisant co-habiter des spécialités a priori étrangères les unes aux autres, la Brafa veut aussi magnifier cette diversité, renouveler sans cesse le regard.

– L'invité d'honneur de cette 64^e édition sera le célèbre duo Gilbert & George. Est-ce un appel à l'art contemporain ?

– Nous étions à la recherche d'un grand artiste contemporain accessible et qui travaille toujours. C'est via les galeries présentes que nous l'avons trouvé, dans ce cas-ci c'était Baronian, qui représente Gilbert & George au Benelux. Nous avons été les voir à Londres et ils ont rapidement donné leur accord. Cerise sur le gâteau, ils seront présents au dîner de gala et donneront aussi une grande conférence publique le jeudi 24 janvier à 12h à l'auditorium de Bruxelles-Environnement, à Tour & Taxis.



– Où et comment seront présentées leurs œuvres ?

– Ils ont réalisé une sélection de cinq œuvres monumentales. Nous avons la possibilité soit de les accrocher ensemble dans le hall d'entrée pour avoir un impact direct, soit de les exposer à des endroits propices où elles seront mises en scène avec des éclairages spéciaux en suivant un parcours découverte. C'est finalement cette seconde solution qui a été choisie.

En haut: Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa.

© SPELDOORN STUDIO

En bas: Fernand Léger, *Les Plongeurs* (détail), 1944, gouache sur papier.

© HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE

Page de droite: Paul Delvaux, *Le Balcon*, 1948. © STERN PISSARRO GALLERY



– **L'histoire de la Brafa est intimement liée à celle de la Chambre Royale des Antiquaires et Négociants en Œuvres d'Art de Belgique, récemment rebaptisée Rocad.be, et vous avez désiré leur rendre hommage cette année pour leur centenaire. Que présentera-t-elle ?**

– À l'origine, la Foire et la Chambre étaient effectivement liées. Aujourd'hui, ce sont des entités distinctes, mais avec un historique commun. Quand la Foire a déménagé à Tour & Taxis, elle a pris une ampleur qu'il fallait professionnaliser. Pour des raisons pratiques, nous avons déménagé nos bureaux sur le site afin d'être plus proches de l'événement. Dès lors, où pouvait-on mieux fêter le centenaire de la Rocad qu'à la Brafa ? Nous allons accueillir, dans l'espace dédié à Christo l'an dernier, une sélection d'objets issus de collections privées et vendus par des membres de la Chambre dans une mise en scène assez moderne. Elle présentera aussi pour l'occasion un livre en édition de luxe, réalisé par le journaliste Thijs Demeulemeester, avec de très belles photos, des entretiens d'antiquaires et des anecdotes sur les objets. Ce sera un ouvrage de référence, mais qui devrait aussi intéresser et amuser tous les amateurs d'art.

– **D'autres points forts dans cette édition ?**

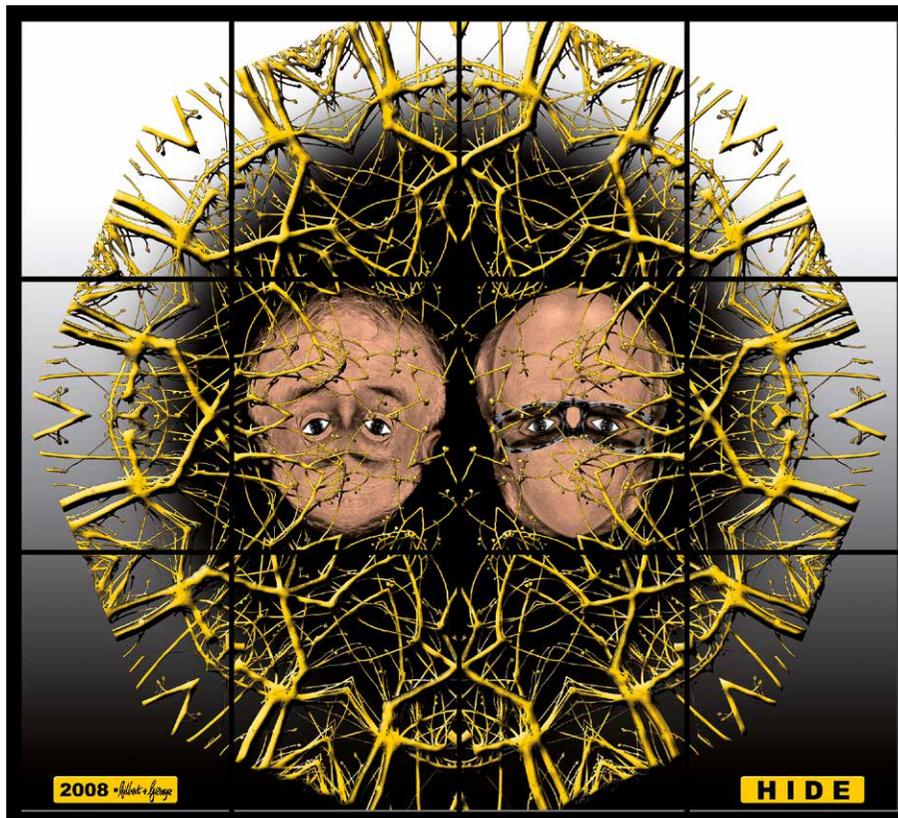
– Ça dépendra de chaque galerie, mais en *preview*, j'ai vu les plus beaux objets qu'on ait eus depuis longtemps, notamment un Delvaux des années 1940, ce qui est assez rare, chez Stern Pissarro Gallery. C'est un tableau majeur. Personnellement, j'ai aussi eu un coup de cœur pour une sculpture de la galerie d'archéologie anglaise David Aaron qui représente un bouquetin ailé.

– **L'année passée, les tortues Ninja et le costume de cosmonaute de Theatrum Mundi avaient fait grand bruit. Est-ce que ces objets de curiosité sont une nouvelle tendance ?**

– Depuis les Médicis, on présente des curiosités naturelles qui vont du bézoard aux coraux montés. Il y a un moment où l'objet d'exception devient œuvre d'art. J'aime l'idée de surprendre un peu. Ils seront à nouveau présents cette année.

– **Y a-t-il une grande rotation des galeries ?**

– La rotation est relativement constante et oscille entre 10 et 15 %. Cette année, c'est plutôt 10 %, mais la tendance que nous constatons aujourd'hui est la baisse de l'offre émanant de galeries dites classiques, de type mobilier ou tableaux anciens, tandis qu'en terme d'art moderne et contemporain, nous avons une demande énorme. Bien



Gilbert & George, *HIDE*, 2008, technique mixte. © IMAGE COURTESY GILBERT & GEORGE | ALBERT BARONIAN

entendu, nous tenons à garder un équilibre, mais je dois aller chercher un peu plus loin de bonnes galeries dans ce secteur parce que tout simplement certains ont pris leur pension, d'autres arrêtent et personne ne les remplace.

– **Le *vetting*, aspect majeur de la Foire, fait de plus en plus appel à des conservateurs de musées, comme on a pu le voir à la Tefaf. Est-ce une nécessité ?**

– Je ne suis pas du tout partisan de cette évolution. Je comprends que le *vetting* (contrôle de l'origine des œuvres d'art, *ndlr*) doit être totalement indépendant du côté commercial, c'est tout à fait louable et nous appliquons déjà ce principe à la Brafa, mais ici – je parle d'expérience – en peinture par exemple, les meilleurs spécialistes sont souvent des marchands. Il faut aussi savoir qu'une personne ne décide jamais seule, les décisions sont collégiales au sein des diverses commissions. C'est un exercice difficile, autant en matière d'authenticité qu'en matière de spoliation et de vol. À la Brafa, nous profitons d'un *vetting* strict qui jusqu'à présent fonctionne très bien. Nous faisons également appel à une équipe d'Art Loss Register, qui vérifie qu'aucun objet présenté n'a été signalé pour vol et un laboratoire scientifique est aussi présent sur place, à la disponibilité des experts

durant les deux jours du *vetting*. Je pense que nous faisons le maximum en la matière.

– **Vous aviez prédit que la Brafa 2018 serait un grand cru. Elle s'est avérée l'une des meilleures éditions au point de vue du nombre d'exposants, avec 134 galeries accueillies en provenance de seize pays. Elle a aussi connu des records d'affluence, avec plus de 65 000 visiteurs et un niveau de vente particulièrement élevé. Quelles sont vos prédictions pour 2019 ?**

– Il faut très simplement se dire que plus les galeries sont de qualité, mieux elles font leur travail, ce qui devrait être le cas tant que l'économie fonctionne comme elle le fait actuellement. L'art reste le domaine de gens qui aiment se faire plaisir et ils le font quand leur capacité financière y concourt. L'année passée, j'ai vendu de nombreuses pièces à des prix très abordables. Il faut savoir qu'on peut se faire plaisir à tous les niveaux et c'est important, parce que je remarque notamment que de plus en plus de jeunes se donnent rendez-vous à la Brafa. Donc je prédis à nouveau un excellent cru, parce que la marchandise, elle, sera très belle.

BRAFA 2019
Du 26 janvier au 3 février
Tour & Taxis, Bruxelles • www.brafa.art